8e régiment d'infanterie 1820 – 1852 - pages 47 à 70 - 103 et 104 - Extrait : du Livre d'Or du 8e régiment d'infanterie – Auteur : Estrabaut, Capitaine adjudant-major audit régiment, Amédée – 1881 – Henri Charles-Lavauzelle - Sources : Bibliothèque municipale de Lyon / Numelyo – cote 804704 – Droits : licence ouverte – saisie 2024

8e REGIMENT DE LIGNE

1820-1852

Formé le 21 novembre 1820 en exécution de l'ordonnance du 23 octobre précédent, le 8e de ligne actuel qui a su et saura toujours et partout se montrer digne de ses aînés, alla cueillir ses premiers lauriers là même, ou justement, dix ans auparavant, son prédécesseur immédiat avait accompli ses derniers exploits.

CAMPAGNE D'ESPAGNE
(du 9 mars au 4 décembre 1823)

Durant cette campagne, le 8e de ligne – colonel **de SALPERWICK** – fit partie de la 3e brigade de la 9e division – général de Damas – de l'armée des Pyrénées.

Combat de Castel-Tessol.

Au combat de Castel-Tessol (17 mai), où après une résistance acharnée de quatre heures l'ennemi dut abandonner toutes ses positions, les compagnies d'élite du 2e bataillon du 8e de ligne se distinguèrent particulièrement en enlevant avec le plus grand entrain un mamelon à pic que couronnait une ferme solidement occupée par les Espagnols.
A la suite de cette brillante affaire, le capitaine **GOUFFE**, le lieutenant **BALDRAM**, le sous-lieutenant **VIDAL**, le sergent **MARRO** et le voltigeur **ROY** furent cités à l'ordre du jour.
Le voltigeur **ROY** qui, après l'enlèvement de la ferme où il était arrivé le premier, était allé résolument se poster sur un monticule découvert afin de pouvoir mieux riposter à son gré au feu de l'ennemi, fut, outre sa citation, décoré de la Légion d'honneur.

Combat de Wich.

Le 25 mai, à 5 heures du matin, 3 000 Espagnols commandés par le fameux **MINA** essaient de s'emparer par surprise de la ville de Wich, occupée par le 3e bataillon du régiment. L'alarme est aussitôt donnée et chacun se porte à son poste de combat ; la fusillade éclate bientôt de toutes parts ; sur ces entrefaites la compagnie de voltigeurs, qui rentrait de faire une reconnaissance, tombe au milieu de la ligne ennemie. **MINA** la fait aussitôt envelopper par sa cavalerie ; les voltigeurs se forment en carré et continuent, en combattant, leur marche vers la place ; le sergent **COPPEL** tue, aux portes mêmes de la ville, le commandant de la cavalerie espagnole, et la compagnie, dégagée par une sortie d'une partie de la garnison, entre enfin dans Wich.

Le capitaine des voltigeurs, M. **PITEL**, et 30 de ses hommes, avaient été blessés dans cette échauffourée ; M. **DUPLEIX**, sous-lieutenant, qui faisait partie des troupes de sorties, fut tué en dégageant les voltigeurs.
Cependant **MINA** redouble d'efforts pour se rendre maître de la ville, mais aucune de ses tentatives ne lui réussit. Dans une dernière attaque, le général **PORRAQUIN**, chef d'état-major de **MINA**, ayant été grièvement blessé au moment où il cherchait à ramener au feu ses soldats ébranlés, **MINA**, désespérant de venir à bout d'une garnison qu'il avait espéré enlever sans coup férir, donna le signal de la retraite et se réfugia dans les montagnes. La lutte avait duré sept heures.

La défense d'une ville aussi étendue contre des forces quadruples par une si faible garnison, fit le plus grand honneur aux troupes qui y prirent part. Le sergent **COPPEL** fut cité à l'ordre du jour et décoré.

Beau trait d'intrépide sang-froid.

Un autre brave qui mérita, lui aussi, ce jour-là de voir son nom inscrit dans les annales du corps, c'est le voltigeur **IGONET**. Pendant que sa compagnie, enveloppée par les cavaliers de **MINA**, luttait pour rentre dans Wich, **IGONET** tua un soldat espagnol en lui enfonçant sa baïonnette dans le ventre, puis se replia tranquillement en continuant son feu ; il avait déjà fait une trentaine de pas lorsqu'il s'aperçut que sa baïonnette était restée plantée dans le corps de son adversaire ; aussitôt, malgré les instances de ses camarades et la fusillade de l'ennemi, il alla froidement reprendre son arme là où elle était demeurée. L'énergique **IGONET** eut ses habits criblés de balles, mais revint heureusement sain et sauf de sa périlleuse expédition.
Il serait difficile de citer un plus bel exemple de calme intrépidité.

Siège d'Urgel.

Le 2e bataillon, seul, prit part au siège d'Urgel (18 septembre) et s'y distingua surtout en repoussant vigoureusement une sortie désespérée de la garnison qui capitula le lendemain.
Furent cités pour leur brillante conduite au siège d'Urgel : M. le commandant **Le BLANC** ; les capitaines **THIBAULT** et **d'HUSLABORDE** ; les lieutenants **BALDRAM** et **ONFRAY** ; les sous-officiers **BACLE, FEDE, de la JARRIETTE** et le caporal **MOUNAC**.

Combat de Llado.

On donna ce nom à une série d'engagements qui eurent lieu près du village de Llado entre 3 000 Espagnols commandé par **FERNANDEZ** et 1 800 Français sous les ordres du général **de DAMAS**. Le but de l'ennemi était de s'emparer du fortin qui barre la route de Figuières ; le 5e de ligne et le 1er bataillon du 8e, chargés de mettre obstacle à cette entreprise, s'acquittèrent si bien de leur mission qu'après diverses rencontres partielles, - les seules possibles dans ce pays excessivement couvert et tourmenté, - des 3 000 Espagnols de **FERNANDEZ**, il ne restait plus trace le deuxième jour ; 700 avaient été mis hors de combat, 2 000 étaient prisonniers, le reste s'était enfui.
Les pertes de notre 1er bataillon devant Llado furent de 40 tués et de 90 blessés. Parmi les morts, figuraient le capitaine **DESHEROS** et le lieutenant **CLAVAROCHE**.
Furent cités comme s'étant particulièrement distingués dans ces rencontrer : MM. Le commandant **RICHARD** ; - les capitaines **CAMPION, CHAMBELLAN, RAFFIN, SIMON, DRONCHART, SAINT-SAINTIN** ; - les lieutenants et sous-lieutenants **MEIFFREN, PERRIOUD, CHARCOT, PARRY de MALLEYRAND, RIBROCCHI** et **FAURE** ; - les sous-officiers **PARRAUD, CHIFFAUT, POQUE, AZAIS, BORDIER** et **LEFEBVRE** ; - les caporaux **COUTURIER, OLLIVIER, FAUSTIN** et **AMAGAT** ; - et les soldats **DAVID, GINET** et **MOULINS**.

EXPEDITION DE MOREE
(du 14 août 1828 au 31 mars 1829)

Les Grecs, ayant essayé de secouer la domination ottomane, avaient été vaincus par les Turcs et les Egyptiens réunis : - l'Europe prit alors fait et cause pour les Grecs ; la flotte turque fut anéantie en

1827 à Navarin et l'année suivante une armée française alla chasser les Turcs de la Morée. Le régiment fit partie de cette expédition durant laquelle les Turcs ayant cédé presque partout sans faire résistance, nos troupes eurent peu à souffrir du feu de l'ennemi, mais furent fortement éprouvées par les fatigues et par les maladies qui ne réussirent pas, d'ailleurs, à affaiblir un seul instant leur énergie et leur entrain.

CAMPAGNE DE BELGIQUE (1831-1832)

La Belgique s'étant, - en 1830. - violemment séparée de la Hollande avec laquelle elle formait le royaume des Pays-Bas et cette séparation ayant été acceptée par les puissances européennes, le gouvernement français résolut d'empêcher les Hollandais de ressaisir ce qu'ils avaient perdu. Une armée commandée par le maréchal **GERARD** et dont faisait partie le 8e de ligne marcha, dans les premiers jours d'août 1831, à la rencontre des Hollandais qui s'avançaient à grand pas sur le territoire belge et que l'approche de nos troupes suffit pour faire rentrer aussitôt dans leurs limites. Le but se trouvant ainsi atteint, sans coup férir, l'armée française repassa la frontière.

Siège d'Anvers.

Cependant les Belges, qui avaient repris possession de la ville d'Anvers, ne pouvant réussir à s'en faire remettre la citadelle restée au pouvoir des Hollandais, les hostilités ne tardèrent pas à recommencer. L'armée française entra de nouveau en campagne et vint mettre le siège devant cette redoutable citadelle qui tient complètement à sa merci la ville d'Anvers et la navigation de l'Escaut.
Le 30 novembre 1832, le régiment prit position sur la rive gauche du fleuve, le long des digues de Doël.
Le 6 décembre, à 10 heures du matin, un capitaine de vaisseau hollandais, envoyé par l'amiral commandant la flotte, vint prévenir le colonel du 8e que l'escadre allait ouvrir le feu sur nos batteries, et il ajouta qu'au bout d'un quart d'heure le régiment serait prévenu par un coup de canon à poudre immédiatement suivi d'un tir à boulets. Le colonel mit sa montre à l'heure de l'obligeant capitaine, et, effectivement, quinze minutes après le départ de ce dernier, le feu commença. Tout le régiment était sous les armes s'attendant à un débarquement et prêt à le repousser, mais les Hollandais ne jugèrent pas à propos de le tenter ce jour-là, et cela tint, sans doute, à ce que, dès le début de l'action, l'amiral hollandais fut tué par un boulet parti du fort de Perle, qu'occupait une partie de notre 2e bataillon.
Tout se borna donc à un vif échange de bombes et d'obus qui dura jusqu'à la nuit. Le régiment eut quelques tués et blessés parmi lesquels le fourrier **MASSIAUX** et le soldat **PETIT**, qui avaient été placés en observation au-delà des digues et qui eurent, le premier, le bras droit et le second la cuisse gauche emportés par le même boulet. Ces deux militaires furent cités à l'ordre du jour.

Combat de Doël.

Le régiment était établi le long des digues, sur un espace très étendu, au milieu de terrains partiellement inondés ; son poste avancé était placé dans une petite maison isolée, située à l'extrémité d'une longue digue sur les bords mêmes de l'Escaut.
Le 23 décembre 1832, jour où la citadelle d'Anvers se rendit, l'amiral hollandais, nouvellement placé à la tête de l'escadre, tenta un débarquement auquel nos troupes s'attendaient d'autant moins qu'elle savaient la citadelle complètement aux abois. - A la faveur du brouillard, les Hollandais, au

nombre de 1 500 environ, prirent pied près du fort de Lieftembach, qui leur appartenait, et s'avancèrent aussitôt le long des digues vers la maison isolée qu'occupaient 25 hommes du 8e, commandés par un officier ; celui-ci ayant cru distinguer, à travers la brume, une troupe en mouvement, envoya le sergent **JOUSSERANT** avec quatre hommes pour la reconnaître ; c'était un détachement commandé par un capitaine et précédant d'une centaine de pas environ la colonne de débarquement. Le capitaine hollandais cria au sergent **JOUSSERANT** de mettre bas les armes et de se rendre ; ce brave sous-officier, pour toute réponse, lui logea une balle dans la tête et se replia aussitôt, en tiraillant, vers le poste. L'ennemi, un instant décontenancé, reprit bientôt sa marche en avant sur la maison isolée et fut accueilli par le feu de nos 25 hommes ; mais heureusement pour ceux-ci que les Hollandais ne pouvaient les envelopper, car, malgré toute leur bravoure, ils n'eussent pu longtemps résister au nombre, d'autant que leurs munitions s'épuisaient rapidement.
Cependant l'alarme avait été donnée et la compagnie le plus voisine, accourant au pas de course le long de la digue, survint à temps pour dégager le poste ; d'autres compagnies arrivèrent successivement sur le terrain de l'action, et, après quelques instants d'une vive fusillade, notre 3e bataillon, bientôt rejoint par les deux autres, aborda l'ennemi à la baïonnette, et, malgré la grêle de mitraille et d'obus que lançaient à la fois l'escadre et le fort Lieftembach, le régiment entier s'avançant le long de la digue en battant la charge, culbuta les Hollandais et les rejeta en désordre dans leurs embarcations qui s'éloignèrent aussitôt à toutes rames.
La nuit était venue ; le régiment bivouaqua sur les emplacements où il avait combattu, c'est-à-dire sur les digues qui étaient jonchées de cadavres hollandais. Nos pertes à nous étaient d'une centaine de tués ou blessés ; les lieutenants **d'ARSES** et **de SAINT-LEGER** étaient parmi les morts.
Nos hommes s'étaient montrés admirables d'impassibilité sous l'ouragan de fer que, durant six heures, 200 pièces de canon n'avaient cessé de déchaîner sur le régiment.
Le soir même on apprit que la citadelle avait capitulé.

CITATIONS

Furent cités comme s'étant particulièrement distingués dans le combat de Doël : MM. Le commandant **BAUDISSON**, - les capitaines **COUSTON** (depuis général), **MILLO, DESTAING** et **MEIFFREN** ; - le sous-lieutenant **CAFFANI** ; - les sous-officiers **JOUSSERANT, DESNOYERS, BELIN, BOUTAIRE** et **FOURRIER** ; - les soldats **COTTE, GIACOMETTI, BAILLOT** et **LAMBERT**.

CAMPAGNES D'AFRIQUE
(de septembre 1847 à août 1852).

Le 27 septembre 1847, le 8e de ligne s'embarqua pour l'Algérie où il allait enrichir, par de nouveaux et glorieux faits d'armes, l'Historique du corps.

Expédition de Sidi-Mérouan.

Cette expédition, qui dura du 4 août au 13 septembre 1848 et à laquelle prirent part, du régiment, le 3e bataillon et les compagnies d'élite des deux autres, se borna à l'enlèvement, après de longue et rudes marches dans les montagnes de la Kabylie, de la smala des **BEN-AZZEDINE,** chefs influents des tribus berbères.

Parmi les blessés de cette expédition, figurait M. le sous-lieutenant **COLIN**, qui fut décoré quelques jours après en même temps que le commandant **ROBUSTE** et le caporal **MARCELLOT**, qui s'y étaient également distingués.

Affaire d'El-Arouch.

La 1re compagnie du 2e bataillon, quelques hommes des services auxiliaires et une centaine de miliciens occupaient le camp d'El-Arouch (29 avril 1849), sous les ordres de M. le capitaine adjudant-major **d'AUBUISSON**, du 8e de ligne.
Prévenu qu'une troupe d'un millier d'Arabes, fanatisés par le shérif **BEN JAMINA,** marchaient sur le camp qu'entourait une simple levée de terre, et qui n'avait pas moins de 2 000 mètres de développement, M. le capitaine **d'AUBUISSON** se prépara à le recevoir vigoureusement ; n'ayant pas assez de monde pour faire occuper tout le périmètre du camp, il disposa ses hommes sur les points de vues les plus vulnérables et principalement sur la face de Constantine, par où il supposait être surtout attaqué.
Le 29 avril, à midi, les Arabes parurent en vue du camp ; l'un deux, se disant envoyé par le shérif, apporta au capitaine **d'AUBUISSON** une lettre par laquelle on sommait ce dernier de se rendre et de se faire musulman. Cette étrange sommation ayant été accueillie comme elle le méritait, l'ennemi se mit en mouvement et se dirigea droit sur la face de Constantine ; mais tout à coup, à un signal donné, conversant brusquement à gauche, il se porta contre la face de Robertville, son véritable point d'attaque ; le commandant du camp porta aussitôt, lui aussi, le gros de ses forces de ce côté et enjoignit à chacun de ne faire feu qu'à son commandement.
Cependant les Arabes s'avançaient, drapeaux et musique en avant, chantant les versets du Koran et s'attendant, ainsi que leur chef le leur avait promis, à voir le camp s'effondrer à leur approche. Lorsqu'ils furent arrivés à bonne portée, le capitaine **d'AUBUISSON** ordonna le feu ; plus de 50 Arabes tombèrent aussitôt tués ou blessés et, entre autres, celui qui portait le drapeau du shérif.
Frappé de stupeur en voyant que contrairement aux prédictions de **BEN JAMINA**, les balles faisaient des vides dans leurs rangs au lieu de se changer en gouttes de rosée, les Arabes se mirent à fuir, abandonnant honteusement une attaque qu'ils avaient si pompeusement préparée.
De notre côté, tout le monde avait bravement fait son devoir ; M. le sous-lieutenant **BERTHEZENE**, du régiment, fut particulièrement cité pour le courage et le sang-froid qu'il avait montrés dans cette affaire.

Expédition de Zouagha.
(du 18 mai au 28 juillet 1849).

Dans l'une de petites rencontres qui eurent lieu, durant cette expédition, entre les Arabes et divers détachements des nôtres, le caporal **PIERRARD**, du 8e, fut cité pour la bravoure dont il avait fait preuve dans une lutte corps à corps avec plusieurs Arabes dont deux restèrent sur le carreau.

Siège et prise de Zaatcha.
(du 7 octobre au 28 novembre 1849.)

La ville de Zaatcha étant devenue le foyer d'une insurrection qui menaçait d'envahir toute la province de Constantine, une colonne expéditionnaire sous les ordres du général **HERBILLON** partit pour aller infliger aux rebelles une punition exemplaire.

Le 8e de ligne ne fournit, au début, à cette colonne qu'un seul bataillon, le 1er ; mais, après les attaques infructueuses des 8 et 20 octobre, le général **HERBILLON** ayant demandé des renforts, un nouveau bataillon du régiment, le 2e, alla rejoindre, sous les murs de Zaatcha, le corps de siège.
Comme toutes les localités du Sahara, Zaatcha occupait le centre d'une oasis et ses abords présentaient un inextricable réseau de jardins clos de haies vives ; le village, percé de rues étroites bordées de maisons à terrasse, était entouré d'un mur dont le pied se trouvait protégé par un large fossé plein d'eau ; une mosquée et quelques autres constructions secondaires s'élevaient seules sur la lisière nord de l'oasis.
Le 7 octobre dans la matinée, l'avant-garde de la colonne expéditionnaire déboucha en face de la mosquée et l'enleva. Le lendemain une partie de nos troupes tenta une attaque de vive force contre le village ; les premiers jardins furent rapidement enlevés, mais quand nos hommes arrivèrent devant le mur d'enceinte, ils se heurtèrent à de tels obstacles et se trouvèrent en prise à un feu si meurtrier qu'ils durent se replier. Les Arabes exécutèrent alors une sortie furieuse, mais ils furent presque aussitôt vigoureusement ramenés par quatre compagnies du régiment qui avaient été postées, dès le début de l'action, dans les jardins, pour y appuyer le mouvement offensif.
L'honneur de la journée fut pour ces quatre compagnies (grenadiers, 1re, 2e et 3e compagnies du 1er bataillon).
Dans cet engagement, M. le sous-lieutenant **MINOT** ayant été mortellement frappé, le soldat **GOURGUECHON**, qui s'était élancé aussitôt pour le relever, fut atteint à son tour sur le corps même de son officier.
L'attaque par surprise ayant échoué, on commença le siège en règle de Zaatcha.
Le 20 octobre, un premier assaut fut donné mais il était encore prématuré et échoua aussi. On se remit à l'œuvre avec une nouvelle énergie et, malgré les nombreuses et vigoureuses sorties faites par les Arabes pour contrarier nos travaux, sorties qui furent toujours vaillamment repoussées, trois brèches s'étant trouvées praticables le 25 novembre, l'assaut général fut résolu pour le lendemain.
Trois colonnes d'attaque furent formées : celle du colonel **CANROBERT** ; celle du centre sous les ordres du colonel **de BARRAL**, et enfin celle de gauche sous les ordres du lieutenant-colonel **de LOURMEL**, du 8e de ligne, le même qui plus tard se fit héroïquement tuer comme général de brigade aux portes mêmes de Sébastopol.
Une colonne de réserve fut, en outre, laissée dans les tranchées prête à parer à tous les évènements.

Le lieutenant-colonel de Lourmel.

Le 26 novembre 1849, à 8 heures et quart du matin, le signal de l'assaut est donné ; le lieutenant-colonel **de LOURMEL** enlève aussitôt le régiment au cri de « En avant ! » et le conduit d'un seul élan jusque sur le sommet de la brèche ; arrivés là, nos hommes sont accueillis par une grêle de balles que fait pleuvoir sur eux, par les créneaux, un ennemi complètement invisible. En vain nos braves soldats cherchent un passage pour pénétrer dans la localité, ils n'ont devant eux que des murs crénelés et des barricades infranchissables.
Dans cette situation critique, le lieutenant-colonel **de LOURMEL** a tout à coup une inspiration des plus heureuses ; déjà sérieusement blessé, il se fait hisser sur la terrasse de la maison la plus voisine et promptement rejoint par tous ses hommes qui, entraînés par son exemple, ont escaladé à qui mieux mieux les maisons qu'ils avaient devant eux, il s'élance, l'épée haute, sur ce singulier chemin qui peut seul nous assurer, sans pertes trop sanglantes, la possession rapide du village.
Bientôt, en effet, la colonne **de LOURMEL** arrive comme un ouragan jusqu'à l'autre extrémité de Zaatcha où elle se réunit aux zouaves de **CANROBERT** qui accouraient de leur côté ; c'est à ce moment que le fourrier **COTTONI**, du 8e, qui n'avait pas un seul instant quitté le vaillant colonel

de LOURMEL, est blessé près de celui-ci en arborant le premier drapeau français qui ait flotté sur ces murailles.
Un immense cri de « Vive la France » ! » retentit alors et est accueilli et répété avec tant d'enthousiasme jusque dans la tranchée que la colonne de réserve, électrisée, s'élance tout entière pour aller partager la gloire et les dangers des colonnes d'assaut.
Cependant, tout n'était pas encore terminé ; il restait à s'emparer, une par une, de toutes les maisons que les Arabes paraissaient déterminés à défendre avec toute l'énergie du désespoir. La pioche d'une main, le fusil de l'autre, nos hommes, dont l'audace s'accroît avec résistance opiniâtre qu'il rencontrent, renversent tous les obstacles et en exterminent si bien tous les défenseurs qu'une heure à peine après le signal de l'assaut, Zaatcha présentait le spectacle unique d'une ville dont toute la population a été anéantie et dans les assaillants sont devenus les seuls habitants.
Tout le monde dans cette journée avait fait plus que son devoir, mais parmi les militaires du régiment qui, à côté de l'héroïque colonel **de LOURMEL**, se signalèrent d'une manière particulière, figuraient :
MM. les lieutenants **DEVOYER** et **MAREUX**, qui commandaient les deux compagnies de grenadiers, tête de colonne ;
Le capitaine **JARROT**, qui fit preuve d'une rare intrépidité ;
Le capitaine **de LARTIGUE** (devenu depuis général de division), officier aussi intelligent que brave qui eut l'honneur d'enlever la maison du marabout **BOUZIAN**, chef des défenseurs de Zaatcha ;
Le commandant **CARRIEU** qui entraîna son bataillon avec une vigueur hors ligne ;
Les capitaines **d'AUBUISSON**, **BARROIS** et **TACUSSEL**, dont la conduite fut comme toujours au-dessus de tout éloge ;
Le lieutenant **de la BARRE**, que l'on vit constamment aux points les plus exposés ;
L'adjudant **VIDAL**, qui donna de nouvelles preuves d'un grand courage et d'une grande intelligence ;
Le tambour-major **GENIN**, qui entraîna ses clairons et tambours et les tint constamment sous le feu de l'ennemi ;
Le sergent-fourrier **COTTONI**, blessé au moment où il plantait son fanion sur une des terrasses de Zaatcha ;
Le sergent-major **BLANC** et le fourrier **DUPRE** admirables d'entrain et d'intrépidité ;
Le sergent-major **TROUILLET**, qui alla ramasser plusieurs blessés sous le feu de l'ennemi ;
Les soldats **GOURGUECHON** et **DUNAN**, qui, bien que blessés, continuèrent à combattre ;
Le docteur **PASTORET**, qui fit preuve du plus grand dévouement comme précédemment à Constantine pendant le choléra, et se montra en même temps un intrépide soldat.
Le dernier hommage appartient au sergent **BEVERAGGI** ; ce brave sous-officier, qui avait été blessé de trois coups de feu dans la première attaque de Zaatcha, le 8 octobre, apprend à l'ambulance que le jour de l'assaut général approche ; quoique non encore complètement guéri, il sollicite avec ardeur la faveur de rejoindre sa compagnie que l'on finit par accéder à ses instances : **BEVERAGGI** arrive au camp la veille de l'assaut et réclame l'honneur d'y monter des premiers ; - échappé à tous les dangers pendant l'attaque, il entend vers le soir tirer des coups de fusil aux avant-postes ; il s'y précipite aussitôt et y reçois sa quatrième blessure qui celle-là, hélas ! Est mortelle.

Affaire de Narah.

Le 5 janvier 1850, une partie du régiment contribua à l'assaut et à la destruction de Narah, sorte de nid de vautours perché sur un roc à pic et qui servait de refuge à tous les bandits de l'Aurès. M. le

sous-lieutenant **WOLFFRY** fut tué. Les sergents **MEASTRACCI, PELISSIER, HUART** et les soldats **BIESSE, MARTIN** et **PAUWERT** furent cités comme s'y étant fait particulièrement remarquer.

Expédition contre les Nemanchas.

Le régiment n'envoya qu'un détachement à cette expédition durant laquelle ne furent exécutés que quelques coups de main et razzias qui suffirent pour faire rentrer ces tribus dans le devoir.

Colonnes dans la Kabylie (1851-1852).

Une colonne sous les ordres du général **de SAINT-ARNAUD** et forte de 3 brigades se mit en marche le 11 mai 1851 pour aller opérer dans la Kabylie.
Le 8e de ligne – colonel **JAMIN** – faisait partie de la 3e brigade – général **BOSQUET**.

Combat d'Arba.

L'entrée de la Kabylie est barrée par une ligne de hauteurs plus ou moins escarpées présentant divers cols qui sont les points de passage naturellement indiqués pour pénétrer dans le pays.
Les Arabes nous attendaient au col d'Arba ; le général **de SAINT-ARNAUD** les y attaqua immédiatement. La brigade **BOSQUET** avait devant elle des pentes très raides dominées par des crêtes rocheuses que couronnaient les Arabes. Au signal de l'attaque, la charge retentit et le 1er bataillon du 8e, malgré le feu nourri de l'ennemi, escalade les pentes en enlève les crêtes avec une telle impétuosité que les Kabyles terrifiés prennent aussitôt la fuite.
Le brave général **BOSQUET**, qui s'était élancé des premiers, reçut une balle à l'épaule, mais ne quitta pas le terrain de l'action et dirigea le combat jusqu'au bout.
Cependant les Arabes, revenus de leur panique, s'étaient ralliés et, à la faveur de la demi-obscurité qui commençait à régner, s'étaient portés par un détour sur nos derrières et avaient assailli à l'improviste notre convoi que protégeait le 2e bataillon du régiment ; celui-ci soutint vaillamment le choc et permit au général **BOSQUET** d'arriver à la rescousse et de mettre une deuxième fois les Kabyles en fuite.
Le lendemain, une partie de la brigade fit une pointe sur le territoire des Bini-Mimouann, réputés les plus féroces parmi les Kabyles. Le 1er bataillon du 8e y eut quelques escarmouches avec l'ennemi dans lesquelles M. le sous-lieutenant **BERTHEZENE** si signala en luttant corps à corps avec plusieurs Kabyles.

Combat de Djijelli.

En arrivant le 18 mai à Djijelli, la colonne y apprend que les Arabes occupent une forte position à peu de distance en avant. Le commandant en chef donne aussitôt mission au général **BOSQUET** d'aller les en déloger et de tacher d'en finir une bonne fois avec eux.
Au signal de l'attaque, le régiment s'élance, comme au col de l'Arba, à la baïonnette, rejoint, malgré les difficultés du terrain et la fusillade de l'ennemi, les Kabyles embusqués derrière les rochers abrupts où ils s'imaginaient être à l'abri de nos coups, et les culbute dans les ravins en leur infligeant de grandes pertes.
A la suite de cette brillante affaire, le général en chef adressa de vifs éloges au 8e de ligne en répétant à plusieurs reprises que les honneurs de la journée appartenaient à ce brave régiment. Le

général **BOSQUET**, de son côté, excellent appréciateur, serra la main du colonel **JAMIN** en lui disant qu'il devait être fier de commander à de si énergiques soldats.

Expédition de l'Oued-Sahel.

Le 26 mai 1851, le régiment quitta la colonne **SAINT-ARNAUD** pour aller, avec le général **BOSQUET**, renforcer la colonne **CAMOU** chargée d'opérer vers Bougie et dans l'Oued-Sahel.
Le 29 mai, le général **CAMOU** attaque les Arabes qui cherchent à nous barrer le passage et les défait complètement à Maouaclan.
Dans cet engagement, le 8e fit si bien son devoir qu'il eut l'honneur d'entendre le commandant en chef de la colonne déclarer que « d'un coup bien frappé le régiment venait de lui ouvrir les portes de Bougie ! »
Cependant, le shérif **BOU-BAGHALA**, notre adversaire de Maouaclan, s'étant réfugié, à la suite de son échec, chez les Beni-Jola, puis chez les Beni-Fanaïa, une partie de nos troupes part châtier ces deux tribus. **BOU-BAGHALA** court alors fomenter l'insurrection dans l'Oued-Sahel, et y est poursuivi par le général **CAMOU**, qui, chemin faisant, fait rentrer dans l'ordre les Bini-Himmel et les Beni-Oughlis ; **BOU-BAGHALA** est enfin rejoint par les nôtres sur le territoire des Ouzellaguen, en avant du village d'Iril-Netara ; une action s'engage aussitôt et, malgré l'énergique résistance des Kabyles, le village est enlevé et **BOU-BAGHALA** ne doit son salut qu'à la vitesse de sa monture.
Le lendemain, les Ouzellaguen, renforcés par d'autres tribus amenées par le tenace et infatigables shérif durent être attaqués de nouveau. Cette deuxième journée fut décisive, et le soir tous les Ouzellaguen se rendirent à merci.
Toutefois, l'insaisissable **BOU-BAGHALA** n'avait pu encore être pris et la colonne dut aller relancer chez les Beni-Abbas.
Le 7 juillet, le régiment enleva prestement Bel-Arial, village réputé inexpugnable, et compromit si bien, du même coup, par son irrésistible élan, le prestige de la fameuse Kalaa, ville considérée jusqu'alors comme citadelle inviolable de la Kabylie, que nous l'occupâmes le lendemain sans coup férir.
Toutes les tribus de l'Oued-Sahel étant dès lors domptées et soumises, nos troupes dont la mission se trouvait ainsi glorieusement terminée, rentrèrent successivement dans leurs garnisons respectives.

Les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui, à la suite de toutes ces expéditions, méritèrent d'être cités comme s'y étant plus particulièrement fait remarquer par leur bravoure et leur vigueur furent :
MM. le colonel **JAMIN** ;
Les commandants **ROBUSTE** et **CARRIEU** ;
Les capitaines **NICOT, GREBUS, de LARTIGUE, BOISLIVEAU, GAUDIER, BARROIS, d'AGNEL de BOURBON** et **PRIANT** ;
Le docteur **PASTOREL** ;
Les lieutenants **HUNOLT, CHATELAIN, DRAPPEAU, BRANGER** et **ROYER** ;
Les sous-lieutenants **PHILIBERT** (depuis général) et **BERTHEZENE** ;
Les sous-officiers **TOURRATON, AUDOUY, VIDAL** (aîné et cadet), **MAESTRACCI, PETIT** et **BAGUET** ;
Les caporaux **MERCADIER, ETIENNE, BAYLAC, MOREL** et **FORGET** ;
Les soldats **COUTAUT, DONJON, ALBOU, PICOT, DAVOUT, MONAVON, HUGONNET et ESCAFFAT** ;

Le clairon **BIOLET**.

Au reste, la vaillante conduite du régiment en toute circonstance lui avait acquis une si belle réputation que, dans toutes les opérations importantes, les généraux qui en étaient chargés demandaient à emmener avec eux au moins un des bataillons du 8e, certains qu'ils pourraient toujours, en toute confiance, soit le lancer hardiment en avant dans les attaques périlleuses, soit le placer sans inquiétude à l'arrière-garde dans les retraites difficiles.

Colonne de la neige.

Cependant, l'obstiné **BOU-BAGHALA,** bien que sa cause fût compromise, n'avait pas perdu tout espoir de la relever. Au mois de janvier 1852, il essaya encore une fois de soulever les tribus du Bas-Sahel ; le régiment se porta aussitôt, avec le général **BOSQUET**, au cœur du pays que le shérif cherchait à agiter ; la présence de nos troupes suffit pour faire promptement tout rentrer dans l'ordre et **BOU-BAGHALA** disparut de nouveau comme enchantement.
Le régiment se remit en marche pour rentrer à Bougie ; durant la route, il se trouva tout à coup terriblement aux prises, non plus avec les Kabyles révoltés, mais avec les éléments déchaînés ; une épouvantable tempête de neige s'abattit sur nos troupes, les aveuglant, les paralysant et les faisant tomber à chaque pas sur l'épaisse couche de flocons glacés qui recouvrait complètement la route et l'avait rendue absolument impraticable. Durant cette marche exceptionnellement pénible et rude, qui fit donner par nos hommes à cette expédition le nom si expressif de « Colonne de la neige ! » les souffrances et les fatigues furent supportées par tous avec la plus mâle résignation, et, grâce à l'énergie et au dévouement de chacun, les pertes, quoique sensibles, ne furent pas, Dieu merci ! aussi grandes qu'il y avait eu lieu de le redouter.

Rentrée en France. - Ordre du jour.

Le 15 mai, après quelques mois d'un repos bien mérité, le régiment alla coopérer à la mise en état de viabilité de diverses voies de communication ; le 9 juillet, sa mission étant terminée, il regagna Bougie et y apprit, en arrivant, qu'il était désigné pour rentrer en France.
Ce fut le 27 août 1852 que le 8e de ligne s'embarqua pour rentrer dans la mère patrie.

Nous extrayons de l'ordre du jour par lequel le gouverneur général de l'Algérie salua le départ du régiment, les passages suivants qui sont un glorieux résumé des grandes choses accomplies par le corps, sur le sol africain :
……
« Venu en Afrique en 1847, le 8e de ligne en part au bout d'un séjour de près de cinq années, après y avoir vaillamment fait son devoir notamment dans le Zouagha, au siège et à la prise de Zaatcha, dans l'Aurès, à la prise de Naarh, dans les opérations de la Kabylie, à Djijelli et sur les pointes de l'Oued-Sahel.
« Non seulement le 8e de ligne a partout combattu avec gloire, mais tout récemment encore, il faisait partie de cette colonne qui, près de Bougie, sous les atteintes d'une terrible tempête, a frappé d'admiration les Kabyles en leur donnant le viril spectacle d'une énergie que rien ne peut abattre.
« Parmi les travaux du 8e de ligne figurent des entreprises pour rendre viables le passage de la Grande Porte des Bibans et, en dernier lieu, le passage de la grande route destinée à relier Bougie à Alger à travers la Grande Kabylie.

« Allez, braves soldats, retournez dans notre chère France ; soyez-y les dignes représentants de cette armée qui va continuer l'œuvre à laquelle vous avez glorieusement travaillé ; dans toutes les occasions demeurez ce que vous avez toujours été, intrépides, disciplinés, inébranlables dans l'entier accomplissement de vos devoirs militaires.
« Allez, votre souvenir ne périra pas parmi nous !

« *Le gouverneur général,*
« Signé : RANDON

Morts au champ d'honneur

DUPLEIX	Sous-lieutenant	Espagne, 1823
COPPEL	Sergent	Espagne, 1823
CASTEX	Capitaine	Afrique, 1848
MINOT	Sous-lieutenant	Afrique, 1849
BEVERAGGI	Sergent	Afrique, 1849
WOLFF	Sous-lieutenant	Afrique, 1850
JANNOT	Capitaine	Afrique, 1851
BILLOT	Capitaine	Afrique, 1851

Officiers blessés

PITEL	Capitaine	Défense de Vich, 23 mai 1823
COLIN	Sous-lieutenant	Sidi-Mérouan, 1848
de LOURMEL	Lieutenant-colonel	Prise de Zaatcha, 26 novembre 1849
ROBUSTE	Commandant	Combat d'Arba, 12 mai 1851
HUNOLT	Sous-lieutenant	Beni-Mimoun, 13 mai 1851